

ÍCO

LA CITÉ DES JASMINS

Les Presses Littéraires éditions

LA CITÉ
DES JASMINS

DU MÊME AUTEUR

Collection Détours romanesques

La mouvance des pierres

Champ d'amour

Collection Crimes et châtiments

Septembre noir

Illustration de couverture : © Shutterstock - YummyBuum

© Íco - Éditions Les Presses Littéraires, 2019
ISBN : 979-10-310-0578-2

ÍCO

LA CITÉ DES JASMINS

éditions Les Presses Littéraires

À Marie, Michèle et Conrad.

Préface

Quand je me suis attaqué, (à la demande expresse de mon ami), à la lecture de son dernier roman : La Cité des Jasmins, je ne savais pas du tout à quoi je devais m'attendre.

Toutefois, si je voulais m'acquitter de la tâche qu'il me proposait, à savoir réaliser cette préface, il fallait bien que je sache de quoi il retournait.

Je me plongeais donc dans cette histoire sans savoir où elle allait m'emmener.

Je ne savais pas seulement ce que lui-même pensait de ce qu'il avait écrit.

Il m'avait juste dit : « Je voudrais que tu me donnes ton avis. J'ai pondu ça, mais je me demande si je n'ai pas outrepassé mes droits. »

Quels droits ? Je me le demande encore…

S'il s'agissait d'une fiction, alors tout était permis dans la limite d'une certaine vraisemblance.

Dans le cas d'une histoire réelle, tant que le respect du, ou des, personnages restait sauf, je ne voyais pas non plus le problème.

Dès les premiers mots et au fil des chapitres qui ont suivi, j'ai rencontré des personnages que j'aurais certainement adoré connaître plus tôt. Pour si peu qu'ils aient existé.

Plus tard, j'ai compris que je n'étais finalement pas passé loin, et décidément non, le hasard n'existe pas.

Il me faut néanmoins faire ce triste constat : Il semblerait que je me fasse vieux.

Mon instinct à coup sûr s'émousse. Toujours est-il que je n'ai rien vu venir.

Et pourtant…

Au fur et à mesure que j'avançais dans ma lecture, il m'est apparu qu'il était bien question ici d'une histoire vraie.

Je l'ai su en redécouvrant certains évènements dont j'avais été moi-même le témoin…

Le témoin, et même dans une certaine mesure, l'acteur.

Aujourd'hui, je ne suis plus qu'un simple spectateur, et même si mon côté légèrement narcissique pourrait me pousser à m'enorgueillir de mes actes passés, je suis bien obligé de constater, et ce avec un immense plaisir, que l'être humain est décidément capable, (quand il le veut), du meilleur, et sans l'aide de personne. Pas même la mienne.

J'avais semé un infime grain de sable qui était en train de se transformer sous mes yeux en la plus magnifique des perles.

Il est vrai que je me suis un tant soit peu retiré des affaires depuis un certain temps, et ceci pourrait expliquer cela. Tout de même, que tout cela puisse se passer dans mon dos…

Je suis allé jusqu'au dernier mot du dernier chapitre, mais je savais à présent que mon ami ne voulait pas seulement d'une préface. Il voulait avant tout me faire un cadeau, me montrer que mes efforts avaient porté leurs fruits, mais que de surcroît, les choses étaient allées encore plus loin que ce que je ne l'aurais jamais imaginé.

Alors pour le remercier à mon tour, j'ai décidé d'écrire juste ces quelques mots, et j'espère que vous trouverez dans cette lecture autant de plaisir que moi.

Peut-être vous retrouverez-vous derrière l'un ou l'autre des personnages, n'en soyez pas étonnés leur histoire pourrait très bien être la vôtre.

Bonne lecture à vous,

Gabi

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de journal

« La brise douce qui pénètre dans ma chambre à travers ma fenêtre entr'ouverte m'apporte les senteurs de la mer toute proche.

Il fait nuit. Tout est calme alentour, je suis seule et me laisse porter par ma mélancolie.

On dit que seules les montagnes ne se rencontrent pas, et j'ai fait cette expérience déjà.

Mais ce qu'on ne dit pas, c'est que tout ce qui se rencontre peut aussi être un jour séparé. Et cela aussi, je l'ai vécu.

Je voudrais tant, aujourd'hui, que la roue tourne. Je voudrais tant que la vie, enfin, me rende ce qu'elle m'a pris.

Je ne vis que la moitié de mon rêve, l'autre m'a été amputée.

Mais je la sens toujours et j'ai mal.

Quelque part dans le ciel, je sens mon père et ma mère qui me regardent et veillent sur moi, impuissants malgré tout à m'aider. J'espère qu'ils sont heureux.

Est-on heureux après la vie, dans la mort ?

Loin de moi, trop loin, il y a l'homme que j'aime, et je sais que comme moi, il souffre.

Dans la pièce à côté, il y a notre enfant qui dort, innocente.

Ai-je jamais cru en Dieu ou aux anges ? Je ne sais pas. Mais je prie malgré moi, j'implore l'univers pour que nous nous retrouvions réunis à nouveau, bientôt, et pour toujours. »

1 - Mes débuts

Qui y aurait cru hier encore ?

Qui aurait pu s'aventurer à dire, à penser seulement, que cela allait, que cela pouvait arriver ?

Djamila, la petite beur de la cité des jasmins, un des endroits au monde dont ni l'odeur ni la couleur n'ont jamais songé à se comparer à celles de la moindre fleur, encore moins à celles du jasmin, Djamila, (c'est moi), vient d'apprendre la nouvelle de sa vie : son premier roman va être édité.

Mon premier livre, pas vraiment un roman. Une cinquantaine de pages écrites sur le portable trouvé à Emmaüs et imprimé au collège avec l'accord de mon professeur de français.

Il m'a bien aidée, mon professeur. Bien soutenue dans mon projet.

C'est vrai que je suis une assez bonne élève. Toujours polie et attentive en cours, je m'arrange toujours pour faire mes devoirs, apprendre mes leçons, et pourtant ça n'est pas toujours facile quand en rentrant à la maison il faut s'occuper des deux petits frères, ranger la chambres où les deux grands ont encore mis le souk, aider maman à préparer le repas, faire la vaisselle, tous les travaux que ne font pas les hommes de la maison, et qui retombent sur les épaules des deux seules femmes du foyer : maman et moi.

Ce qui me sauve, ce sont les séries et le foot.

Tous les soirs devant la télé, comme il n'y a pas assez de place pour tous, c'est le moment où je peux m'isoler enfin pour m'occuper de moi.

En premier, les devoirs.

Parce que j'ai envie de m'en sortir plus tard. D'avoir un métier, un vrai. Pas comme maman qui est obligée de faire des ménages chez les gens pour ramener les trois sous qui aident à compléter le maigre salaire de papa.

Et papa, le matin, il se lève à quatre heures. À cinq, il est devant sa machine à assembler toujours les mêmes pièces pour fabriquer toujours le même appareil qu'il ne verra jamais dans son entier.

Quatorze heures, il sort de l'usine et part direct pour sa deuxième journée. Selon la saison, il retourne la terre, sème, désherbe, récolte, des fruits, des légumes... Et puis, pendant ses congés, il y a les longues périodes à la vigne. Les vendanges, la cave, la taille. Et tout ça ne se passe pas à côté. Il doit parfois nous quitter plusieurs semaines. Parce que ce qu'il gagne ne suffit pas à nous faire tous vivre, à nous habiller, nous offrir un minimum de dignité, parce qu'il faut payer le loyer, l'électricité, le docteur parfois, et aussi un petit cadeau quand c'est possible, car papa, l'air de rien, est un tendre.

Chez nous, il y a au moins un problème qui ne se pose jamais, c'est celui des vacances. Les vacances, ça n'existe pas.

Après tout ça, après les devoirs, après toutes les corvées du quotidien, je passe du temps, beaucoup de temps à lire. Je lis tout. Je dévore. La bibliothèque de l'école a du mal à étancher à elle seule ma soif de mots.

Et là, heureusement, il y a Madame Leslie.

Madame Leslie, c'est la dame chez qui maman travaille le plus souvent. Elle y va quatre après-midi par semaine, et parfois aussi le dimanche quand il y a un extra.

Un repas de famille, une réception avec des amis, alors il faut que maman y aille pour le repas à préparer, servir à table, puis ranger. Tout ça, ce sont des petits plus sur lesquels on ne peut pas cracher.

Elle est gentille avec moi Madame Leslie. Quand j'y vais parfois les mercredis pour aider, elle me parle gentiment. Je lui ai dit que j'aimais lire, alors des fois, elle me prête des romans, des recueils de poésies, même de beaux livres, les misérables, Notre Dame de Paris, les fleurs du mal, parce qu'on devait les étudier en classe...

Bien sûr, elle ne veut pas qu'Anne Noëlle, sa fille, joue avec moi.

Pas parce qu'on est différentes, mais parce qu'il faut qu'elle travaille bien si elle veut réussir comme son grand frère Charles Édouard qui est premier de sa classe au lycée, ou que l'ainé, Marc François qui a eu son bac avec mention et qui fait sa médecine pour être chirurgien comme son père.

Mais elle m'a encouragée Madame Leslie, quand je lui ai dit un jour que j'avais commencé à écrire.

Car donc, quand j'ai fini mes devoirs et tout le reste, quand j'ai fini de lire, j'écris.

J'ai écrit des poèmes de jeune fille en fleurs, des petites histoires que je teste sur mes petits frères, des histoires qui font peur parfois, mais plus banalement le plus souvent, des histoires avec un prince qui sauve sa princesse…

Et puis, il y a eu ce concours.

C'était proposé dans tous les collèges. Le thème, c'était : *« Racontez votre environnement quotidien, montrez comment il fait de vous un(e) adulte. »*

Tous les participants seraient récompensés.

Les vingt premiers auraient par ordre croissant depuis des abonnements à des revues littéraires, jusqu'à des livres ou encyclopédies.